

Homélie du 7/08/22 – St Albert – 19 Dim TO C  
Sg 18,6-9; Ps 32 ; He 11,1-2.8-19; Lc 12,32-48

- Les lectures de ce jour nous parlent de possession, de richesses, de trésor même, mais d'un trésor qui est du ciel et non de la terre.
- Jésus, en particulier, nous parle du Royaume que le Père a trouvé bon de nous donner, de « *bourses qui ne s'usent pas* », d'un « *trésor inépuisable dans les cieux* ».
- Et ce qui est notable, c'est que ces richesses ne sont pas simplement pour plus tard, au-delà de ce monde. Elles sont déjà une actualité mystérieuse. C'est fondamental de le comprendre (et plus encore de le vivre) car personne ne peut se contenter de vivre pour plus tard. Nous ne vivons au contraire que maintenant, si bien que nous ne pouvons pas purement et simplement projeter notre existence et notre joie dans un avenir incertain, selon la vision que Marx avait d'un christianisme qu'il était dès lors logique de rejeter.
- La véritable espérance ne peut que se fonder sur une certitude déjà présente et donc sur une expérience actuelle. Sinon, elle n'est qu'un mythe, une croyance qu'il n'est pas raisonnable d'adopter. Ses fondations ne sont pas sérieuses.
- La foi en revanche, nous dit l'épître aux Hébreux, est « *une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on en voit pas* ».
- Il s'agit donc bien de posséder et de connaître « des réalités » dès à présent, même si cette possession comme cette connaissance ne sont pas parfaites puisqu'on doit encore espérer pour l'au-delà et que cette connaissance se fait pour l'heure sans voir.
- Ainsi, la tradition chrétienne distingue très clairement la foi (théologique) de la notion si polymorphe de « croyance » qui peut, elle, partir dans tous les sens, puisqu'on peut bien croire un peu tout et n'importe quoi ! La foi authentique, elle, est un don de Dieu, une grâce et c'est ce qui la rend certaine : elle n'est pas fondée sur nous mais sur Dieu, et l'Eglise a reçu la mission de la garder, en particulier par les dogmes qui en expriment les principaux éléments pour la raison humaine (comme par excellence dans le *Credo*)...
- Mais il est bien clair aussi qu'un énoncé dogmatique, formel, théorique ne suffira jamais à faire vivre l'homme, si bien que l'enjeu n'est pas dans le seul énoncé de la foi mais bien dans la réalité qu'il exprime, et donc dans la relation déjà actuelle et vivante avec Dieu, une relation qui doit être pour toujours, éternelle et que nous pouvons par conséquent commencer dès à présent.
- C'est bien cela le trésor que le Christ nous propose, celui sur lequel il nous invite à concentrer tous nos efforts en délaissant ce qui lui est contraire.
- Ainsi, la foi n'a qu'un seul objectif : nous faire vivre déjà au contact de ce Dieu, certes invisible mais bien présent, puisqu'il est la seule vie véritable de l'homme.
- Celui qui a la foi peut donc vivre déjà quelque chose de la vie du ciel dans son essence, quoique de façon voilée.
- Et quelle est cette vie du ciel ? La vie de la charité bien sûr, et il ne s'agit pas d'attendre la mort pour commencer à en vivre !
- C'est pour cette raison que tout esprit de propriété est opposé à la vie éternelle et qu'il est nécessaire de le perdre pour acquérir un véritable esprit de pauvreté et de don, indissociable du véritable esprit d'amour. Ce n'est pas là une simple option.
  - o La première parabole que Jésus nous propose dans l'évangile pour illustrer cette question met ainsi en scène des serviteurs qui ont la charge de la maison de leur maître en son absence.
- Et le travail de ces serviteurs est de servir bien entendu, de rester en tenue de service, de veiller en attendant son retour.
- Pour eux, le danger provient de la durée de cette absence du maître. Il tarde à revenir et il peut revenir au cœur de la nuit. Or, la nuit, il est évidemment tentant de dormir...
- Ensuite, la parabole bascule de façon un peu surprenante, car le serviteur devient soudain le maître, le propriétaire, tandis que le maître se présente, lui, comme un voleur !
- Ainsi l'attente de la nuit qui figure à l'évidence la durée de chacune de nos vies devient le cadre possible d'un oubli de Dieu qui se traduit par une appropriation de toutes choses de l'existence par l'homme, ce qui est manifeste dans notre contexte contemporain.
- Mais en réalité, contrairement à ce que nous propose notre culture ambiante, nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes ! Nous appartenons à Dieu qui nous a non seulement confié notre vie et nos facultés, nos capacités respectives, mais qui nous a plus encore rachetés bien cher.
- Ainsi, si notre mort se présente comme un arrachement, soit en quelque sorte comme un vol de notre vie, de nos biens, de nos propriétés de ce monde – notre corps, nos capacités, nos biens matériels, nos plaisirs de ce monde et nos relations affectives –, une violence terrible infligée à l'heure où nous n'y pensons pas, c'est bien le signe que nous nous sommes appropriés notre vie de ce monde et que nous ne vivons pas dans la perspective de la fin, mais dans un déni et une insouciance aussi curieux que courants !
- Et quelle est l'attitude inverse à laquelle nous sommes tous appelés ? Le service, et même le service du Maître, c'est-à-dire de Dieu.
- Or, le service est précisément le lieu du don, du don de soi, du don de son temps, de ses capacités, de ses biens en général.
- Voilà notre vocation, voilà où se situe le seul vrai trésor que nous devons rechercher.
- Car encore une fois, la vie du ciel, divine, est la vie de l'amour, un amour total et éternel, et un amour de Dieu lui-même.
- C'est pour cette raison qu'il n'y a pas d'autre préparation au ciel que cette vie d'amour puisqu'elle est une anticipation de la vie du ciel, une actualité du Royaume et celle-ci se traduit inévitablement par un don de soi, un service de Dieu.
- Et nous retrouvons ici le premier commandement de la Bible qui consiste à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force. Ce n'est qu'en lui donnant tout qu'on peut remplir la bourse qui ne s'use pas et se faire un trésor inépuisable dans les cieux. C'est donc paradoxalement en se désappropriant des choses de ce monde pour Dieu que l'on s'enrichit dans le ciel.
- Et on peut d'ailleurs noter ici que tout ce qui est déjà donné à Dieu ne peut plus être volé !
- Quand Jésus parle ici de veiller, il parle donc de rester en vie, de cette vie du ciel qui est la vie de la charité. Veiller, c'est identiquement pour lui aimer, et en premier lieu aimer Dieu.
  - o Et en prolongeant ensuite sa parabole, il étend aussi ce devoir de service aux hommes conformément au second commandement de l'Écriture qui est semblable au premier : « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».
- Chacun est en réalité un intendant, nous dit Jésus, un intendant des dons de Dieu. Nous avons pour devoir de distribuer ces dons en temps voulu à son personnel ! Il nous a ainsi confié à chacun une vie, des capacités diverses, des dons particuliers, non pas pour notre seule jouissance mais bien pour tous, et en particulier pour ceux qui ne les ont pas.
- Et le plus grand des dons que nous ayons reçu, celui qui est vraiment « beaucoup » pour Jésus c'est précisément la vie de la grâce, la vie surnaturelle de Dieu qui est la vie de charité. Nous, croyants, avons reçu plus que tous les biens de ce monde si bien que nous n'avons pas le droit de ne pas le partager aux autres. Puisque nous avons beaucoup reçu et il nous sera beaucoup demandé. Nous avons le devoir d'aimer nos contemporains, tous nos contemporains, et de leur témoigner en particulier de ce qu'ils n'ont souvent pas : notre foi et notre espérance. Et si nous ne le faisons pas, le Seigneur nous en demandera des comptes car cela leur manquera en ce monde et peut-être même pour l'éternité.
- Il n'y a pas de plus grand amour et donc de plus grand devoir que celui-là puisqu'il n'y a pas de réel trésor en dehors de la vie éternelle ! Et ce don, nous l'avons compris, n'est pas une théorie. Il ne peut se vivre qu'en acte et donc en livrant sa vie.